

trop faible pour combattre seul avec avantage, il cherche auprès de ses confrères un secours à sa faiblesse, il leur manifeste la tentation avec laquelle il parle, et les prie de le garder avec soin ! Heureux s'il eût, dès le début, repoussé avec horreur la voix de l'ange de ténèbres ! Vaincu enfin, il enjambe la fenêtre de sa cellule, et se trouve dans le jardin. Un mouvement instinctif, nouveau secours de la grâce, le porte à se retourner. Dans ce moment, il aperçoit la croix qui couronne le faite de l'église : « Je pourrais, s'écrie-t-il, renier mon Sauveur qui a tant souffert pour moi ! oh ! non ! jamais... ! » Dernière convulsion d'une âme expirante ! A cet instant pourtant, les démons qui, racontant les chroniques, avaient revêtu une forme visible pour le mener hors du couvent, terrassés par ce bon mouvement, prennent la fuite. Délivré de leurs obsessions, le fugitif s'arrête et se cache dans le jardin, puis, le lendemain, se porte lui-même au devant de ses confrères qui le cherchaient. Il leur raconte comment il a voulu désertier le cloître, comment la miséricorde divine l'a arrêté au bord du précipice, et leur demande de veiller attentivement sur lui, parce qu'il ne se sent pas la force de résister aux assauts si nombreux et si violents de son ennemi.

Il rentra donc dans la vie conventuelle, mais le danger était toujours présent : pour y porter remède dans la mesure du possible, les Supérieurs jugèrent opportun de l'envoyer à la résidence de Koffa. Mais, hélas ! le compagnon qu'on lui avait donné n'exerça sur lui qu'une surveillance distraite : aussi l'infortuné, dans le feu d'une violente tentation, s'échappe, rentre furtivement à Sarav, va trouver un de ses amis qui était musulman, et lui témoigne l'intention d'embrasser la loi de Mahomet.

Sans retard, le cadi est mis au courant de cette affaire. La profession du mahométisme de la part d'un chrétien, d'un prêtre, d'un religieux membre d'un institut, qui travaillait avec tant de succès à répandre le christianisme dans toute la Tartarie, devait avoir pour effet de porter à l'enseignement de l'Evangile un coup terrible, en même temps qu'il exalterait le prestige du Coran. Le cadi se rend parfaitement compte de ce résultat et en ressent une grande joie. Il fait aussitôt appeler le renégat, le serre dans ses bras, l'embrasse avec tendresse, et l'affermir dans sa fatale résolution. Le lendemain était pour les disciples de l'Islam, la fête solennelle du Méreth : on règle que, sans plus tarder,